

Summer Matthews foulait l'allée qui menait à son auberge lorsque, soudain, un éclair zébra la nuit et vint illuminer le paysage. L'espace de quelques secondes, le pont qui enjambait la rivière et le clocher élancé de l'église d'Orchard Hill apparurent dans une lumière blanche. L'instant suivant, la pénombre épaisse de ce soir d'orage recouvrait déjà tout.

Quelques mètres plus haut se dressait Orchard Inn, la vieille bâtisse qu'elle avait transformée en chambres d'hôtes. Perchée en haut d'une colline à la limite de la ville, elle surplombait la vallée et offrait une vue incomparable sur la petite bourgade et ses environs. C'était une belle maison en pierres, du moins c'était son opinion. Elle la trouvait accueillante avec sa large entrée à laquelle on accédait par un perron et ses nombreuses fenêtres. Ce soir, seule l'une d'entre elles était illuminée au rez-de-chaussée, mais, à l'étage, la lueur de télévisions et d'écrans d'ordinateurs portables trahissait la présence de ses hôtes. Tout le mois, elle accueillait une équipe d'artisans chargés de restaurer les hangars de dépôt de la société des chemins de fer.

Seule une fenêtre n'était pas éclairée à l'étage.

Elle poussa la porte d'entrée et, au passage, jeta

un coup d'œil au registre des réservations posé sur le comptoir de la réception. Le charpentier de l'équipe, un certain Miller, n'était pas encore arrivé. Elle n'eut toutefois guère le temps de se demander ce qui lui était arrivé car des voix familières en provenance de son appartement situé au rez-de-chaussée lui rappelèrent la réunion organisée en urgence chez elle. Madeline Sullivan, sa meilleure amie, venait de leur annoncer qu'elle se mariait avec Riley Merrick dans moins d'un mois.

— Déjà ! s'exclama Madeline lorsqu'elle pénétra dans la cuisine où se tenait la fameuse réunion de crise.

Chelsea Reynolds releva les yeux de l'ordinateur portable sur lequel elle pianotait frénétiquement l'instant précédent et Abby Fitzpatrick se tourna vers la porte. L'étonnement se lisait sur leurs visages.

— Toi, de retour si tôt ! Comment ça se fait ? J'ai pourtant bien vu le séduisant remplaçant de notre bon vieux vétérinaire — avec lequel tu avais rendez-vous ce soir, si je ne m'abuse — monter dans sa camionnette avec un bouquet de roses ce soir...

N'ayant aucune envie de répondre à cette avalanche de questions, Summer prit le temps d'attraper une cannette de soda dans le réfrigérateur avant de s'installer auprès de ses amies autour de la table.

— Est-ce que vous saviez que les petites chèvres, juste après la naissance, se tiennent déjà sur trois pieds ? demanda-t-elle énigmatiquement.

Un silence se fit dans la cuisine. De toute évidence, chacune de ses amies tentait de comprendre le sens de sa réplique.

— Tu m'en diras tant ! murmura Chelsea qui se pencha pour retirer un brin de paille de la chevelure brune de Summer.

— Je ne savais pas que tu avais déjà assisté à la naissance de chèvres, enchaîna Madeline, visiblement aussi perplexe que les autres.

— C'est tout récent, à vrai dire. Jake a reçu un coup de fil pendant le dîner. Une urgence. Je vous rassure, tout s'est très bien passé, la mère et les petits se portent bien mais, moi, j'ai fait chou blanc !

La petite moue dépitée qu'elle esquissa pour conclure fit éclater de rire ses trois amies qui la regardaient.

Vaincue par ces rires contagieux, Summer sentit un sourire lui monter aux lèvres et elle enveloppa ses amies d'un regard chaleureux. C'était si bon d'être entourée ainsi.

Avec ses immenses yeux bleus — si brillants depuis que Riley était entré dans sa vie —, ses longs cheveux blonds et son sourire en toutes circonstances, Madeline avait l'air d'un ange. Ce qu'elle était, d'ailleurs. Menue, Abby cachait derrière sa silhouette fragile une immense détermination et une intelligence qui n'avait rien à envier à celle d'Einstein. C'était vers elle qu'on se tournait lorsqu'une difficulté inattendue se présentait. Quant à Chelsea, aussi brune et plantureuse que Madeline et Abby étaient fines et blondes, elle était la cheville ouvrière du groupe. Organisée, rigoureuse, on pouvait compter sur elle pour venir à bout des situations les plus compliquées... comme organiser un mariage en quelques jours, par exemple.

Tandis que les rires s'éteignaient, Summer fut frappée par une idée. Oui, à son arrivée à Orchard Hill, six ans plus tôt, alors qu'elle avait à peine vingt-trois ans, elle ressemblait vraiment beaucoup aux petits agneaux fragiles et tremblants qu'elle venait de voir naître. Avant de devenir ses amies, Madeline, Chelsea et Abby l'avaient accueillie et, chacune à sa manière, aidée à reprendre pied.

Un an et demi auparavant, de manière assez similaire, elles avaient soutenu Madeline lorsque son fiancé Aaron était décédé tragiquement dans un accident de moto. Madeline s'était lentement relevée de cette épreuve et venait de retrouver le bonheur avec l'homme à qui on avait transplanté le cœur d'Aaron.

— Comment va l'organisation du mariage ? demanda Summer.

— Au mieux ! répondit Abby. Au train où vont les choses, dans dix jours, Orchard Hill sera le théâtre du mariage du siècle. On n'a pas fini d'en parler !

A cette remarque, Summer sentit l'angoisse l'envahir. Elle aurait tout donné pour que le mariage de Madeline ne soit pas « le mariage du siècle ». Elle souhaitait bien sûr que ce jour soit pour sa meilleure amie un rêve éveillé. Madeline méritait plus qu'une autre de vivre un tel bonheur. Mais l'idée que cette cérémonie soit éclatante l'épouvantait littéralement.

Sortir de l'anonymat, être remarqué est un désir très profond et très commun, elle le savait. Beaucoup de gens rêvent de devenir célèbres.

Pas elle.

Pour avoir fait l'expérience de ces instants d'expo-

sition très vite enveloppés d'un parfum de scandale, elle était bien placée pour savoir que ce genre de moment peut rapidement virer au cauchemar. Heureusement, personne à Orchard Hill ne connaissait les détails plutôt mélodramatiques de la première partie de sa vie. Elle avait beau adorer les gens d'ici et la vie qu'elle avait construite à Orchard Hill, elle ne souhaitait pas prendre le risque que son secret ne s'évante.

— Je crois qu'on ne peut guère faire plus ce soir, déclara à cet instant Chelsea en refermant son ordinateur portable. Nous avons l'église, le lieu pour la réception, le traiteur, la robe et la liste des invités. Il nous manque encore le DJ, les fleurs, les plans de table et le prêtre mais on progresse. Tu ne trouves pas, Madeline ?

Celle-ci, de toute évidence, n'écoutait pas vraiment, remarqua Summer qui l'observait tandis que ses amies rangeaient leurs affaires et se dirigeaient vers la porte. Dommage que Chelsea ne s'en soit pas rendu compte.

Madeline fit quelques pas en silence et, arrivée sur le perron de la maison de Summer, tourna son visage vers le ciel enténébré avant de répondre :

— J'aimerais que l'autel soit recouvert de fleurs de pommier et, surtout, j'aimerais que les invités ne nous offrent rien, déclara-t-elle doucement. Ce dont je rêve, c'est d'un mariage tout simple. Pur et sans apprêts.

Chelsea qui s'était déjà avancée dans la cour se retourna alors vers elle.

— Mais c'est tout simplement génial, cette idée

de fleurs de pommier ! Très original ! Et puis je ne pense pas que cela pose problème à la fleuriste, avec tous les vergers qui environnent Orchard Hill. Pas de problème non plus avec ton deuxième souhait. Il suffira de dire explicitement à vos invités que vous préférez qu'ils effectuent un don à une fondation. Mais pour ce qui est de l'esprit général de la fête, ça ne va pas être facile. Comment veux-tu que ton mariage soit tout simple et sans apprêts avec plus de trois cents invités ? C'est un peu contradictoire.

— Pas trois cents... Deux cent quatre-vingt-dix-huit ! rectifia Madeline sans détacher ses yeux de la voûte étoilée. Riley a appelé ses frères. L'un comme l'autre ont des engagements qu'ils ne peuvent annuler à si brève échéance.

— Quoi ? Deux des plus intéressants célibataires de ce mariage ne vont pas venir ? s'exclama Abby.

— Mince ! s'exclama Chelsea dans le même temps.

Summer, elle, avait réussi à refréner le soupir de soulagement qui était monté en elle à cette nouvelle. Ce n'est pas sans inquiétude qu'elle avait appris la présence au mariage du frère aîné de Riley, Kyle Merrick.

Tout le monde connaissait Kyle Merrick de nom. Son expulsion d'une des meilleures universités du pays lorsqu'il était étudiant, des années plus tôt, avait déjà fait grand bruit. Mais c'est le renvoi d'un des professeurs les plus réputés de cette institution, suite à la publicité faite par Kyle autour des turpitudes de cet enseignant, qui l'avait rendu célèbre. Kyle avait accepté les excuses de l'université mais avait refusé la réintégration qu'elle lui proposait. Pas étonnant

qu'un homme de cette trempe soit devenu l'un des journalistes les plus incisifs et les plus redoutés du pays ! Nul doute aussi que ce drogué de l'info avait vu les unes des quotidiens le jour où le comportement de Summer avait défrayé la chronique et révolté le petit monde très conservateur de la bonne société de la côte Est.

Heureusement pour elle, Kyle Merrick, cette star du journalisme, n'assisterait finalement pas au mariage de son frère ! Pour un peu elle en aurait sauté de joie.

— Avant que vous ne partiez, déclara à ce moment-là Madeline, tirant Summer de son exultation intérieure, je voudrais que vous fermiez vos yeux toutes les trois.

Abby fut la première à obtempérer. Chelsea marmonna quelque chose d'indistinct mais obéit à son tour. Puis, avec un sourire, Summer ferma les yeux.

— Inspirez profondément, demanda Madeline d'une voix très calme. Et maintenant expirez doucement. Puis, toujours les yeux clos, essayez de vous représenter l'homme de vos rêves. Vous le voyez, là, maintenant ?

Une image s'était imposée presque immédiatement à Summer. Et ce n'était pas un homme vêtu de jeans élimés et de chandails comme ceux qu'elle côtoyait à Orchard Hill qui lui était apparu. Non, c'était un homme aux traits fins, vêtu d'un costume cintré comme seuls les créateurs italiens savent les tailler, qui était sorti de son imagination.

Comme si elle allait trouver ce genre d'homme à Orchard Hill... ironisa-t-elle intérieurement.

— Vos chemins vont se croiser, il suffit d'y croire, ajouta à cet instant Madeline. Et si vous pensez que je délire, pensez à mon histoire ! Qui aurait pu croire juste après l'accident d'Aaron que j'allais épouser l'homme à qui on venait de greffer son cœur ! La vie est pleine de surprises... Et maintenant ouvrez les yeux.

A cet instant précis, des éclairs zébrèrent de nouveau le ciel, faisant vaciller les lumières à l'intérieur de la maison de Summer.

— Le ciel est d'accord avec moi ! conclut Madeline d'un ton mi-amusé, mi-péremptoire. L'homme de votre vie vient à votre rencontre.

Impossible de dire si Chelsea et Abby prêtaient foi aux prédictions de Madeline. Sans qu'un mot ne soit échangé, Summer regarda ses trois amies monter dans la voiture de Chelsea qui démarra sans autre forme de procès.

Au sein de leur petit quatuor, Madeline avait toujours été la plus intuitive et la plus romantique. Sa rencontre et son histoire d'amour avec le jeune et talentueux architecte Riley Merrick après le décès de son premier fiancé n'avait fait que renforcer ces traits de caractère.

Summer, elle, était loin de partager cette vision idyllique de l'existence. Non, un prince charmant en coûteux costume italien n'allait pas se matérialiser par magie à la porte de sa maison pour louer une de ses chambres d'hôtes. Et la brise qui soulevait doucement sa jupe à ce moment précis n'était



pas plus le prélude à la caresse d'un amant que le vacillement des lumières quelques minutes plus tôt n'était le signe d'une réalisation prochaine des prédictions de Madeline.

C'était le vent, rien de plus.

Interdite, Summer regarda l'homme grand et mince qui venait de franchir le seuil de sa maison. Même si elle ne voyait pas ses yeux dans la pénombre environnante, elle aperçut un sourire arrogant qui se peignait sur son visage.

Elle détestait d'habitude l'excès de confiance en soi mais, curieusement, chez cet homme, ce n'était pas déplaisant.

Son torse était nu. Pour quelle raison, elle l'ignorait. Dégoulinant de pluie, il semblait par ailleurs se moquer comme d'une guigne de la chemise immaculée qui gisait à ses pieds. Du bout de sa botte élimée, il la repoussa sans un regard.

Le caractère incongru de la tenue fit tiquer Summer au beau milieu de son rêve mais celui-ci était trop plaisant pour qu'elle accepte d'en sortir si facilement.

Elle enfonça la tête dans le coussin. Au dehors, le tonnerre s'était mis à gronder, rythmant l'avancée de l'homme vers elle. Un homme, et quel homme ! Grand, fin, d'une élégance à couper le souffle et en même temps musclé et viril.

A l'évidence parfaitement indifférent à l'orage qui faisait rage à l'extérieur, il se pencha vers elle avec un sourire. Elle retint son souffle tandis qu'elle attendait qu'il soude ses lèvres aux siennes.

Au lieu de frissonner de plaisir, Summer s'éveilla en sursaut, tirée de son sommeil par un coup de tonnerre assourdissant. Elle écarquilla les yeux puis se passa la main sur le visage.

Où était-elle ?

La pluie battait sur les carreaux et, déjà, le tonnerre retentissait de nouveau. Peu à peu, la mémoire lui revint. Oui, elle s'était allongée sur une des banquettes du salon pour attendre le dernier de ses hôtes. Ecrasée de fatigue, elle avait dû s'endormir sans s'en rendre compte.

Quel avait été ce rêve dont elle ne se souvenait plus que confusément maintenant ? Seule l'image d'un homme séduisant à quelques pas d'elle lui revenait à la mémoire.

Voilà comment se réalisaient les prédictions de Madeline... De vaines chimères qui la laissaient pantelante au réveil, voilà tout.

Et avec cela les plombs avaient sauté. Elle se souvenait parfaitement avoir allumé une petite lampe près d'elle pour feuilleter un magazine en attendant son dernier client. L'orage avait sûrement fait disjoncter son installation électrique... Heureusement, elle avait anticipé cette éventualité et posé allumettes et lampe-tempête sur le bureau de la réception.

Elle se dirigea à tâtons jusqu'au bureau et elle était en train d'allumer la lampe-tempête lorsqu'un coup s'abattit sur la porte d'entrée.

L'allumette à la main, le cœur battant, elle pivota sur elle-même, effrayée. Au même moment, un éclair vint illuminer le ciel, révélant la présence d'un homme derrière la porte.

Elle recula d'un pas, terrorisée par cette apparition.

— Je suis là pour la chambre, déclara alors une voix masculine de l'autre côté de la porte.

Bon sang, mais bien sûr, c'était M. Miller, le charpentier !

— Excusez-moi, les plombs ont sauté, déclara-t-elle après lui avoir ouvert.

— Je m'en doutais. J'ai vu les lumières s'éteindre toutes en même temps au moment où j'arrivais sur le parking. Il faut dire que la foudre est tombée vraiment tout près. Si le courant n'est pas rétabli, tant pis. Du moment que j'ai un coin sec où m'effondrer jusqu'à demain matin, tout va bien !

Après avoir enfin réussi à allumer la lampe de secours, elle tourna les yeux vers lui.

Aussitôt, elle éprouva une sensation étrange. Il y avait quelque chose de curieusement familier chez cet homme que, pourtant, elle ne connaissait pas.

Ses cheveux mouillés étaient de la couleur sombre de ces petits cafés noirs et forts qu'elle affectionnait. Impossible toutefois de définir la couleur de ses yeux, plongés dans l'obscurité. Une goutte de pluie lui roula sur la joue avant de se fondre dans sa barbe de trois jours. D'un geste rapide, il accrocha sa veste au portemanteau et se dirigea vers elle.

Verts. Ses yeux étaient verts. Et son regard brillait d'une intensité telle qu'elle se sentit tressaillir lorsque leurs yeux se rencontrèrent.

Aussitôt l'atmosphère de la pièce se chargea d'une tension qu'elle n'avait pas l'instant précédent. Et l'orage n'avait rien à voir avec l'électricité qui tout à coup planait dans l'air... Non, c'était l'attrance

qu'une femme et un homme peuvent éprouver l'un pour l'autre qui d'un seul coup emplissait l'espace.

Sans doute l'homme en face d'elle avait-il perçu ce changement dans l'atmosphère car il s'était immobilisé à quelques pas d'elle.

— Vous êtes la propriétaire du gîte ? finit-il par demander en posant à terre son sac de voyage.

— C'est exact. Je me présente : Summer Matthew. Bienvenue à Orchard Inn ! déclara-t-elle d'une voix plus rauque qu'à l'ordinaire.

Peut-être était-ce l'éclairage de la lampe-tempête qui la troublait... A moins que ce ne soit l'heure tardive et le bruit de la pluie au-dehors. Mais au fond peu importait, il fallait mettre un terme à tout cela, et vite !

— Tout le monde est arrivé depuis bien longtemps, déclara-t-elle dans une tentative désespérée de reprendre contenance.

Il plongea la main dans la poche arrière de son jean mais, un peu troublée, Summer mit quelques secondes à comprendre qu'il devait y chercher sa carte bleue pour finaliser les formalités d'enregistrement.

Elle poussa devant lui un formulaire et ajouta :

— Désolée, mais avec la panne d'électricité mon ordinateur ne marche pas. Pour ce soir, je vous demanderai juste de remplir ce papier et nous procéderons à l'enregistrement en bonne et due forme demain matin, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

L'homme compléta rapidement le formulaire qu'elle lui avait tendu avant de relever les yeux vers elle et de la fixer.

De nouveau une vague de chaleur l'envahit.

En tout cas, elle avait la preuve qu'elle pouvait éprouver du désir pour un homme qui ne portait pas un costume de couturier italien et une cravate à 200 dollars. Tout espoir d'échapper un jour au célibat n'était donc pas perdu.

— Votre chambre se trouve au premier étage, à droite, tout au fond du couloir. Chambre numéro 7, précisa-t-elle en lui tendant une clé.

Il la saisit sans un mot et, après avoir jeté son sac de voyage sur son épaule, se dirigea vers l'escalier.

— Oh ! attendez ! s'exclama-t-elle.

Il se retourna lentement et posa sur elle ses yeux pleins d'assurance et de malice.

Au-dehors, le tonnerre s'était remis à gronder tandis qu'à l'intérieur la flamme de la lampe-tempête vacillait. Tout comme elle vacillait sous le regard de cet homme et sous le flot de ces sensations étranges qui l'envahissaient soudain.

— Oui ? demanda-t-il.

— Prenez cette lampe-torche, vous en aurez besoin pour arriver à votre chambre !

Il saisit l'extrémité de la torche, mais il lui sembla tout à coup qu'elle était incapable de lâcher quand bien même son esprit lui ordonnait de le faire. Sans desserrer ses doigts, elle redressa la tête et l'observa.

Il était beau. Quoique d'une beauté qui n'avait rien de classique. Malgré le soupçon de barbe qui adoucissait ses traits, son visage était mince et anguleux, ses traits rudes et son front haut barré de plis soucieux. Contrastant avec ce visage à la fois viril et sévère, des lèvres pleines et surtout des yeux intenses trahissaient une autre dimension chez cet

homme. Quelque chose en lui éveillait chez elle un désir d'étreintes, de caresses, de sensualité.

Il devait s'être rendu compte du trouble qu'il suscitait en elle car son regard se posa sur ses lèvres avant de glisser sur ses épaules et de s'arrêter sur ses seins.

Il inspira profondément et elle eut l'impression distincte qu'ils étaient l'un comme l'autre en train de danser sur une corde raide, au-dessus du vide. Le plus infime mouvement, le plus imperceptible sourire, et, déstabilisés, ils seraient précipités sans retour dans l'abîme...

Au prix d'un effort qui lui sembla surhumain, elle parvint à desserrer ses doigts crispés sur la lampe-torche et à reculer d'un pas. Puis, très fière d'elle-même, elle ajouta :

— Bonne nuit, monsieur Miller, et à demain.

Quelque chose dans son regard trahit la surprise. Rien d'étonnant à cela. Un homme aussi séduisant que lui ne devait pas être habitué à rencontrer des résistances, encore moins à essayer des refus. Mais, s'il était déçu, il n'insista pas. Nonchalamment, il se tourna vers l'escalier sur lequel il dirigea le faisceau de sa lampe-torche.

— Au fait, déclara-t-il alors qu'il était au milieu de l'escalier, je ne m'appelle pas Miller.

— Pardon ?

— Mon nom n'est pas Miller mais Merrick. Kyle Merrick.

Le bruit de ses pas s'était évanoui et sa porte s'était refermée lorsqu'elle parvint enfin à sortir de la stupeur dans laquelle cette nouvelle l'avait plongée.

Sonnée, elle regagna son bureau sur lequel trônait le formulaire rempli par son hôte. D'un geste, elle l'attira à elle et, à la lumière vacillante de la lampe-tempête, elle lut le nom inscrit en capitales.

Kyle Merrick.

Madeline leur avait pourtant dit quelques heures plus tôt que ni l'un ni l'autre des frères de Riley n'envisageaient d'assister au mariage...

Qu'est-ce que Kyle faisait donc à Orchard Hill ?

Peu importaient en fait les raisons qui l'amenaient ici. Le vrai souci, c'était que ce journaliste de renom, connu pour sa capacité à débusquer les scandales et son goût pour la provocation, allait passer la nuit chez elle. Ce n'était rien de dire qu'elle avait tout à perdre à ce que ce dernier vienne troubler la paix qu'elle avait si durement acquise. Malheureusement, il était trop tard pour faire machine arrière...

Le pire, c'était qu'elle avait été violemment attirée par cet homme. Un multimillionnaire dont la veste en cuir qui pendait au portemanteau de l'entrée devait avoir été taillée dans les peaux les plus fines et qui devait posséder un placard entier de costumes de créateurs italiens. Finalement, sa vie avait beau avoir changé du tout au tout au cours des six dernières années, question hommes, elle n'avait pas évolué d'un pouce.

Et elle avait même failli succomber à ce désir qu'il avait éveillé en elle. Car c'était bien de désir qu'il s'agissait et de la plus pure espèce. Il n'y avait pas d'autre manière de décrire cette force qui l'avait tout à coup traversée, galvanisée même. Elle avait beau ne pas en connaître la cause, le caractère impérieux

de ce désir était un fait qu'elle ne pouvait guère nier. Nul doute qu'une telle attirance l'aurait sans doute amenée à vivre des instants de passion plus intenses que tout ce dont elle avait eu l'expérience jusqu'à présent dans sa vie amoureuse.

Le problème, c'était que cet homme s'appelait Kyle Merrick.

Et qu'elle ne s'appelait pas Summer.